

qui veut liguer tous les cantons contre les François.—Le gouverneur part de Montréal avec une armée pour attaquer les Iroquois: lenteur et désordre de sa marche; il arrive à la baie de la Famine (lac Ontario); disette dans le camp; paix honteuse avec l'ennemi.—M. de la Barre est rappelé et remplacé par le marquis de Denonville, dont l'administration est encore plus malheureuse que celle de son prédécesseur.—Il veut exclure les traitants anglais et les chasseurs iroquois de la rive gauche du Saint-Laurent et des lacs.—Dongan assemble les chefs des cantons à Albany, et les engage à reprendre les armes.—M. de Denonville, instruit de ces menées par le P. Lamberville, se décide à les prévoir.—Sous prétexte d'une conférence, il attire plusieurs chefs de ces tribus en Cauadu, les saisit et les envoie chargés de fers en France.—Noble conduite des Onnoutagués envers le P. Lamberville, instrument innocent de cette trahison.—On attaque les Tsionnonthouans avec 2,700 hommes; ils tendent une embuscade; on réduit tous leurs villages en cendres.—On ne profite point de la victoire.—Fondation de Niagara.—Pourparlers de paix; perfidies profondément ourdies de Le Rat, chef huron, pour rompre les négociations.—La guerre continue.—Le chevalier de Callières propose la conquête de la Nouvelle-York.—Calme trompeur dans la colonie.—Massacre de Lachine, le 24 août 1689. Inéptie du gouverneur; il est révoqué.—Guerre entre la France et l'Angleterre.—M. de Frontenac revient en Canada; il tire le pays de l'abîme, et le rend, par ses talents et par sa vigueur, bientôt victorieux de tous ses ennemis. p. 247.

LIVRE CINQUIEME.

CHAPITRE I.

COLONIES ANGLAISES.—1690.

Objet de ce chapitre.—Les persécutions politiques et religieuses fondent et peuplent les colonies anglaises, qui deviennent en peu de temps très-puissantes.—Caractère anglais résultant du mélange des races normande et saxonne.—Institutions libres apportées au Nouveau-Monde, fruit des progrès de l'époque.—La Virginie et la Nouvelle-Angleterre.—Colонie de Jamestown (1607).—Colонie du Nouveau-Plymouth et gouvernement qu'elle se donne (1620).—Les émigrations se multiplient.—L'Angleterre s'alarme.—La bonne politique prévaut dans ses conseils, et elle laisse continuer l'émigration.—Le Nouveau-Plymouth passe entre les mains du roi par suite de la dissolution de la compagnie.—La commission des plantations est établie; opposition qu'elle suscite dans les colonies; sa dissolution.—Etablissement du Maryland (1632) et de plusieurs autres provinces.—Leurs diverses formes de gouvernement.—Confédération des